70e Année. 11e Série. Tome II. N° 48. 2 Décembre 1899.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : L'Automobile du Médecin de campagne ; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Néphrectomies célèbres : L'Opération d'Yvette Guilbert. — Les Idées médicales nouvelles : La Société des Automobiles pour Médecins. — Le Scandale du Concours d'Internat. — Les Réunions de la Semaine : Assemblée générale de l'Union des Syndicats médicaux de France. — École et dispensaire dentaire de Paris. — Nécrologie. — La Médecine aux Chandelles. — Petites Informations. — Variétés et Anecdotes : Un cas de Maladie du sommeil.

Illustrations : Grandes Actualités : Mlle Yvette Guilbert. — Un tricycle à pétrole moderne.

BULLETIN

L'Automobile du Médecin de Campagne.

Dans l'état présent de l'industrie des moteurs mécaniques, le Médecin d'une ville, pourvue d'une usine électrique, peut choisir une voiture électrique; mais le praticien, habitant la campagne, doit se résoudre, jusqu'à nouvel ordre, à utiliser la *voiture à vapeur* ou *à pétrole*.

Doit-il se décider pour un *tricycle* ou une *voiturette* ? Il est facile de répondre, si la question des frais d'achat ou de premier établissement n'intervient pas, comme, par exemple, dans la supposition où nous nous plaçons d'une *Société de prêt* d'Automobiles pour Médecins.

Il est évident que le praticien, à frais à peu près identiques et ne dépassant pas le budget moyen dont il peut disposer pour ses moyens de locomotion, doit préférer une *voiture*, à la fois solide, rustique et suffisamment élégante, qui lui permettra de faire sans ennuis les courses les plus longues et les plus accidentées....

Jusqu'à présent, on n'a pas pu recueillir de renseignements très précis et des observations suivies sur la façon dont se conduisent les automobiles dans les chemins de traverse, et en particulier pendant l'hiver, saison défavorable à l'automobilisme, et au cours de laquelle cependant le médecin a un très grand nombre de visites à faire.

Pourtant, par ce que l'on sait de la résistance de certains modèles, et par des lettres des confrères, que nous commençons à publier dans ce numéro, on admet aujourd'hui que cette objection ne doit pas arrêter les praticiens des contrées les plus mal pourvues en routes carrossables.

Il semble même qu'il soit presque aussi facile, pour un chauffeur expérimenté et prudent, de tirer d'un mauvais chemin une automobile qu'un cabriolet ou une solide charrette anglaise. Le tout est d'avoir un bon garçon *chauffeur* à sa disposition ; or, *comme nous le prêtons* avec la voiture, l'objection ne saurait porter.

A ce point de vue donc, le problème que nous nous sommes posé se présente encore de façon favorable. Et nous nous demanderons ultérieurement quels sont les types modernes qui correspondent le mieux à ces desiderata de résistance et de solidité.

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

LES NÉPHRECTOMIES CÉLÈBRES.

L'Opération d'Yvette Guilbert.

On a opéré la semaine dernière Yvette Guilbert, la célèbre diseuse des cafés-concerts à la mode, et les feuilles publiques ont gémi, lançant à toute volée les noms des médecins traitants. Au demeurant, voici, d'après le *Figaro*, l'histoire de cette néphrectomie, désormais aussi connue que le kyste de Sarah !

Notre pauvre Yvette est victime du brusque revirement de la destinée, elle pour qui la vie n'a été jusqu'à présent qu'une série ininterrompue d'événements heureux. Pleine de courage d'ailleurs et nullement abattue par la perspective peu réjouissante d'une opération grave, c'est elle-même a qui conté par le menu, tout en émaillant son récit de plaisanteries, la genèse du mal qui l'a amenée entre les mains des chirurgiens.

Yvette Guilbert,
Artiste lyrique.
[*Néphrectomie du rein droit*].

« C'est il y a quatre ans, a-t-elle dit, au retour de ma tournée en Amérique, que pour la première fois, j'ai éprouvé les symptômes d'un mal que j'aurais été bien en peine de définir. Très fatiguée par le voyage d'abord et aussi par le travail forcé des représentations, je n'attachai aucune importance à ce premier avertissement. Après un repos de quelques jours, toute lassitude avait disparu ; et j'avais oublié cette alerte, quand, l'été suivant, au cours de mes représentations aux Ambassadeurs, je fus reprise des mêmes malaises, mais beaucoup plus aigus. Tandis que je ressentais des douleurs lancinantes aux reins, le moindre effort me causait des faiblesses extraordinaires. Après telle chanson où je m'étais plus *donnée*, une sueur froide m'envahissait et mon cœur battait à se rompre. Ça y est ! C'est la fâcheuse *maladie de foie* ! Sans plus attendre, maudissant une coquetterie d'autant plus absurde qu'à cette époque j'étais encore « la maigre Yvette », je pris une résolution énergique que je ne saurais assez trop recommander à toutes les femmes... Je supprimai le corset, le maudit corset, le corset meurtrier dont on ne connaît que toujours trop tard, hélas ! les terribles ravages.

Malheureusement, comme toujours, il était trop tard, continue la divette, et, l'an dernier, en présence de la recrudescence des crises devenues plus fréquentes, je me décidai à appeler M. le Pr Félix Guyon. Alors seulement je fus fixée : j'avais une ... affection du rein. »

A cette époque, M. le Pr Guyon ne jugea pas le mal suffisamment avancé pour tenter l'opération ; et Yvette put reprendre sa vie habituelle, avec son surmenage, chantant aux Folies-Bergère, à la Scala, en soirée, en tournée, s'efforçant d'oublier son mal dans une surexcitation perpétuelle, et caressant tout bas l'espoir que peut-être l'opération pourrait être évitée.

Cependant ses médecins ne la perdaient pas de vue et suivaient les progrès du mal pour saisir l'instant où il deviendrait urgent de l'enrayer. Ce moment vint ; et, il y a huit jours, une consultation eut lieu, à la suite de laquelle M. le Pr F. Guyon déclara que l'opération ne devait plus être retardée, sous peine de complications graves.

« Elle est des plus simples cette opération, conclut gaiement Yvette. On vous ouvre dans le dos une boutonnière suffisamment large pour extraire le rein malade, désormais inutile. On recoud et tout est dit. Je n'aurai plus qu'un rein pour chanter en février aux Folies-Bergères ; ce sera une attraction de plus ; voilà tout ! »

L'opération a été pratiquée le 24 novembre 1899 par M. le Dr Albarran, désigné par M. le Pr Guyon. On a enlevé le rein droit. Yvette, qui a tenu à être opérée chez elle, a demandé à ses auteurs favoris de lui envoyer un lot de chansons nouvelles qu'elle veut étudier pendant sa convalescence ! — Elle va aussi bien que possible, actuellement.

LES IDÉES MÉDICALES NOUVELLES.

La Société des Automobiles pour Médecins.

Nous croyons utile de placer aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs une première série de lettres que nous avons reçues de plusieurs de nos confrères. Nous les donnons sans commentaires, réservant nos réflexions pour une étude d'ensemble, qui suivra la publication de ces intéressants documents.

Toutefois, on peut déjà remarquer que, si l'on diffère sur les moyens à employer, tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il y a vraiment lieu de créer la Société dont nous nous occupons, à savoir, une Société chargée de fournir aux médecins, soit comme vente au comptant ou à tempérament, soit comme prêt, les divers moyens de locomotion automobile dont ils peuvent avoir besoin, avec ou sans prêt

de *garçons chauffeurs*, avec *centres de secours*, pour réparations, etc.

L'affaire est donc en excellente voie. Nous sommes dès aujourd'hui sûr qu'elle aboutira, si nos confrères veulent bien continuer à nous aider de leurs conseils et de leur appui moral. M. B.

Les automobiles pour la médecine de campagne. — Demande d'une Société de vente de voitures, tricycles et bicyclettes.

La Ferté-Gaucher, 21 novembre 1899.

Monsieur, je lis aujourd'hui seulement votre article du 4 novembre de la *Gazette médicale de Paris* sur les *Automobiles médicales*. Il répond trop à mes secrètes aspirations et à mes espérances imprécises pour hésiter à obéir à votre appel.

Je viens donc vous apporter une petite part d'idées et d'espérances, et vous aider ainsi à réaliser au mieux de l'intérêt général des médecins votre heureuse et hardie initiative. Que nous voyions enfin apparaître la voiture automobile pratique et économique que nous rêvons tous....

Voilà bientôt quinze ans que j'exerce une clientèle fort active et fort étendue, aux confins de la Brie, sur un terrain de configuration très variée: ce qui me met en excellente situation pour déterminer les différentes qualités qu'un médecin de campagne doit exiger de son instrument de locomotion. D'autant qu'après avoir usé longtemps du seul cheval, j'y ai adjoint depuis six ans la *bicyclette*, et depuis un an le *tricycle à pétrole*, me créant ainsi un bagage assez divers d'expérience et une compétence pratique sur la question.

Parlons d'abord, voulez-vous, de la Société par Actions que vous préparez? Je mets en fait que 5 ou 6.000 médecins en France, à cette heure, attendent avec impatience l'automobile de leurs rêves. Voilà des actionnaires tout trouvés, surtout si vous assurez aux souscripteurs l'avantage d'être les premiers clients servis, et cela dans un rang en rapport avec le nombre d'actions souscrites. En supposant ces actions à 100 francs, l'écoulement de 10,000 au moins de ces titres est assuré dans le seul public médical.

Quel sera le but de votre Société? Louer des automobiles? Idée peu pratique à mon avis, combinaison bâtarde, où je vois une source de conflits, de mécontentements, de procès entre les locataires et la Société productrice. A quels mécomptes ne marcherait-on pas, en faisant payer un prix uniforme de location à des usagers qui présenteront des différences si considérables dans leur habileté à conduire, dans les soins à prendre de leur machine et surtout dans la nature des services qu'ils demanderont à leur automobile? En outre, quelle sûreté de jugement et d'appréciation d'abord, quelle honnêteté quasi instinctive ensuite ne faudra-t-il pas aux deux intéressés pour déterminer en bon accord la responsabilité des accidents ou réparations et en faire retomber les frais sur qui de droit?

Non, ne louez pas, *vendez* au comptant, à prix plus réduits pour les mieux argentés, qui pourront payer en prenant livraison; à terme, par mensualités variables, pour ceux plus nombreux, incapables d'un débours immédiat aussi considérable.

Que vendrez-vous? Avant de répondre, une observation préalable. Un seul instrument de locomotion ne peut suffire au plus grand nombre des médecins de campagne. Ils seraient trop à la merci du moindre détraquement, du moindre accident à leur machine. La maladie n'attend pas; elle veut être servie tout de suite. Donc, en outre de leur voiture, principal moyen de transport, les médecins auront qui une simple *bicyclette*, qui un cheval à l'écurie, qui enfin et en bon nombre, une seconde automobile. Mais une automobile plus légère, moins coûteuse, une automobile de remplacement et de secours, l'automobile des jours de soleil et de pleine santé, un *tricycle à pétrole*, enfin, pour le désigner plus clairement.

Si vous voulez être complets, si vous voulez être les fournisseurs attitrés et uniques de la clientèle médicale, et la chose est fort désirable, vous devez, à mon sens, vendre *voitures* et *tricycles*.

Du tricycle, peu de chose à dire. Il existe pour lui d'excellents moteurs que l'on pourra employer, celui de X... (1), par exemple, que j'utilise et dont je suis très satisfait.

Pour le carburateur, je repousse le système à barbotage dont les caprices et les ratés sont désespérants par les temps froids et par les journées trop chaudes. Enfin, il y faudra un siège confortable, une selle-fauteuil, et des repose-pieds.

Et puis: voiture ou voiturette? La question du prix d'achat d'abord, des dépenses de consommation ensuite, me font dire *voiturette*, mais robuste et confortable. Voici d'ailleurs, pour me résumer en courts aphorismes, comment je la vois.

Son prix: 2,000 à 2,500 francs au comptant; 2,500 à 3,000 fr. à terme; sa forme: duc surélevé ou phaéton bas, avec capote fixe et tablier; caisse très bien suspendue sur bons ressorts, interchangeable; le centre de gravité très bas, l'empattement très long, pour obtenir une stabilité parfaite; les roues en bois, cerclées en fer, mais surtout sans pneumatiques, la cause principale des pannes et des dépenses dans toutes les automobiles; le mode d'entraînement? pas de courroie, la chaîne de préférence; la direction: par roue ou par levier vertical, mais pas de guidon, ni de barre horizontale; combien de places? 2 au moins; si possible, 2 places supplémentaires sur siège mobile; les vitesses? 8, 20 et 30 avec marche arrière à la petite vitesse; les freins? 2, et extra-puissants. C'est tout, je crois; tout au moins c'est tout ce que je vois utile à dire.

Vous voudrez bien excuser, monsieur et honoré confrère, la longueur du factum, en raison de l'intérêt qu'il témoigne par lui-même pour votre idée, pour votre entreprise...

Recevez, etc. Dr A. Angelby (*La Ferté-Gaucher*).

L'Automobile médicale de Campagne.

Arras, 23 novembre 1899.

Monsieur et cher Confrère,

.....Vous devinez que je viens vous parler des automobiles médicales, de l'automobile *médicale* idéale, celle dont l'usage, pas un instant ne nous fera regretter « le moteur à crottins », ainsi que dédaigneusement messieurs les chauffeurs appellent nos vieux marcheurs... à quatre pattes! Qu'est-ce donc que l'automobile médicale idéale?

Elle doit être: 1° *Simple* autant que faire se peut, avec tous ses organes accessibles. — 2° *Robuste*, cette seconde qualité découlant de la première. — 3° *Confortable*, sans cependant impressionner trop les deux conditions suivantes; la capote de cuir avec glace à l'avant me semble être la solution la plus pratique; elle constitue la voiture d'été et d'hiver. — 4° *Puissante*, montant les côtes allègrement et fendant le vent avec maestria. Il ne faut pas oublier que les accessoires, capote et glace de devant, absorbant une *énorme* quantité d'énergie; les moteurs de quatre chevaux effectifs sont au moins indispensables, avec circulation d'eau bien entendu. — 5° *D'un prix modéré: in cauda venenum*! J'ai gardé pour la fin la grosse question. Il me semble établi que les fabricants d'automobiles perçoivent des gains exagérés. S'ils étaient tous scrupuleux, si toutes leurs machines marchaient, on se plaindrait à peine. Cependant, pour que l'automobile médicale ou de plaisance gagne du terrain, il faut que son prix d'achat ne dépasse guère celui d'un bon cheval et d'une bonne voiture, et que les services rendus soient au moins équivalents avec une dépense d'entretien sensiblement inférieure pour un travail identique. Au point de vue technique, on peut formuler aux constructeurs les *desiderata* suivants: voiture *basse-couchée entre les essieux*; vitesse de 20 kilomètres à l'heure par tous les temps; caoutchoucs pleins; caisse en aluminium; éclairage par incandescence. Sera-t-elle *électrique*, à *vapeur* ou à *l'essence de pétrole*?

Je suis mon cher Confrère, tout dévoué à votre idée et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Dr R. Bommier (d'Arras).

(1) De parti pris, nous supprimons, pour le journal, tout ce qui a trait, dans les lettres de nos correspondants, à une MARQUE DONNÉE, pour ne pas favoriser une Fabrique au détriment des autres. — C'est un principe auquel nous nous conformerons d'une façon absolue jusqu'à nouvel ordre (*N. d. l. R.*).

L'Automobile médicale pour médecin de campagne. La Voiture à vapeur.

23 novembre 1899.

Très honoré confrère,

Puisque vous paraissez provoquer les demandes de renseignements au sujet des automobiles médicales, je me permets de venir vous soumettre le résultat de mes réflexions.

Tout d'abord, je vous félicite d'avoir pris l'initiative de ce mouvement, et, le jour où votre Société de location fonctionnera, je m'inscrirai pour une voiture. Il serait bon, je crois, de vous organiser de façon à ce qu'un médecin puisse, s'il en est satisfait, transformer son contrat de location, en contrat de vente par mensualités peu élevées.

Avec nos frais de chevaux et voitures, les médecins de campagne peuvent, pour la plupart, à peine joindre les deux bouts. Votre Société leur viendrait en aide.

Je ne crois pas qu'il faille rechercher le moteur à pétrole, qui est incapable de donner un coup de collier dans un mauvais chemin.

Ce que je rêve, c'est le *moteur à vapeur* ; et tout ce que j'entends dire de la voiture X... me fait croire que c'est bien dans cette voie-là qu'il faut chercher. Mon idée serait :

Charrette anglaise à 4 roues, pouvant ainsi facilement être à 4 places, car le médecin père de famille doit pouvoir emmener les siens, et, pour être économique, l'automobile doit avoir une force de 5 chevaux, 6 au plus.

Cette voiture devrait pouvoir être facilement conduite par le médecin seul. C'est une perte de temps et d'argent que de devoir toujours emmener quelqu'un avec soi !

Cette voiture devrait être, bien entendu, couverte (1), rustique, très robuste. Il est inutile qu'elle donne plus de 25 kilomètres à l'heure. Les roues devraient pouvoir être changées de façon à avoir des roues ferrées pour l'hiver et caouchoutées pour l'été. Si on arrivait à créer un modèle uniforme pour médecins, les pièces susceptibles d'usure ou de brisement devraient être interchangeables.

Il suffirait d'avoir dans chaque région un médecin possédant une bonne voiture automobile et qui serait chargé de montrer aux confrères les avantages qu'ils en peuvent retirer, pour donner tout de suite une extension formidable à l'affaire. Il me semble que, si j'en avais une, je trouverais facilement à en placer une centaine dans le département. Il faudrait aussi un très bon éclairage à l'acétylène ou électrique. Le *moteur électrique* serait aussi à étudier ; bientôt on trouvera partout des relais d'électricité.

Pardon de ces idées jetées à la hâte sur le papier, et agréez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments confraternellement dévoués.

Dr Good (La Mothe-Ste-Héray).

Demande d'une Société de Vente. La Voiture à vapeur pour la campagne.

Nîmes, le 21 novembre 1899.

Mon cher Confrère,

Ayant étudié quelque peu les divers systèmes d'automobiles, qui tous pèchent par quelque chose ; ayant eu à circuler dans les montagnes de l'Ardèche ces vacances dernières, monté sur un tricycle X...., je me permets de vous présenter les observations suivantes.

Croyez-moi, *le seul automobile pratique* pour les pays de montagne où on a besoin de franchir des rampes assez fortes, est la *voiturette X.... à vapeur*. Avec elle (il y a deux places, capote, avec vitre devant, ou bien avec une toiture, et montée comme un break avec des rideaux latéraux ou postérieurs, pour pouvoir se boucher hermétiquement l'hiver), le praticien ne craindrait plus les pannes, car ce système, que je vous prie d'étudier, est *absolument remarquable*.

Le prix est de 3,000 à 3,500, soit 4,000 fr. avec les accessoires ; il pourrait peut-être se diminuer. Les négociants et correspondants des grandes fabriques, mangent, en effet, d'assez grosses sommes pour leur commission. Ne pourrait-on pas supprimer cette dîme d'un nouveau genre en s'adressant directement à une maison qui ne vendrait qu'aux médecins sans intermédiaire ?

Je vous prie d'agréer mes excuses pour la liberté que je prends et l'assurance de mon dévouement confraternel.

Dr V. Merley (rue Pradier, 2, Nîmes).

(1) J'ai à ma charrette anglaise une légère et vaste capote de toile caoutchoutée.

Nécessité d'une Société de Prêt d'Automobiles ou de Vente à tempérament. La Voiturette à pétrole avec capote.

D'une lettre de M. le Dr J. Bournes (de Postel, Gironde), nous extrayons les renseignements ci-dessous. « Depuis un an et quelques mois, je me servais d'une petite voiturette, mue par un moteur de X..... Cette petite voiturette, à deux places, et à laquelle je pouvais adapter une capote les jours de pluie, m'a rendu d'immenses services..... Cette voiturette, qui a toujours fonctionné admirablement, m'avait coûté 3,500 francs. Avant de l'acheter je m'étais servi pendant un an d'un tricycle à pétrole.

Je n'ai plus cette voiture aujourd'hui (elle a été détruite dans un incendie) et je voudrais me remonter en achetant une voiturette avec un moteur de 3 chevaux, à 2 places et capote....

Pensez-vous que je trouverai un vendeur, que je paierai par trimestre, 500 fr. par exemple, car je ne puis immobiliser immédiatement 2,500 à 3,000 francs..... »

Le Tricycle à pétrole. Demande de Voiturette.

Mauléon (Basses Pyrénées), le 23 Novembre 1899.

Monsieur et cher Confrère,

Voilà dix-huit mois déjà que je roule en *tricycle à pétrole* (*Fig.* 167) dans un pays où les accidents de terrain sont fréquents et se manifestent par des montées et des descentes longues et raides ; j'ai donc parcouru environ « seize mille kilomètres ». Je suis enchanté de ce mode de locomotion, qui me permet de consacrer quelques heures dans la journée à des distractions qui reposent un peu de la médecine ; tandis qu'auparavant je passais tout mon temps sur les routes.

Dans les pannes, rares, qui ont menacé de me laisser en route, j'ai pu toujours réparer, à part deux fois, où une soupape a cassé, et où le courant électrique, non vérifié par négligence, a cessé de jouer par usures des piles.

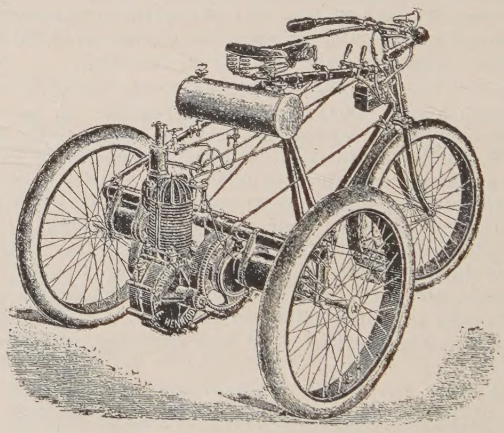


Fig. 167. — Un Tricycle à pétrole moderne (*Moniteur des Pétroles*).

Le tricycle serait parfait, si le mauvais temps n'était un ennui difficile à parer ; aussi une *voiturette* dont le mécanisme serait facilement accessible, et aussi simple que celle du tricycle, pourrait être préférée à ce dernier. Pour être tout-à-fait pratique, elle devrait avoir une *bonne suspension*, pour remplacer les pneus par des *pleins* ou des *creux*, car, les crevaisons, c'est horrible et trop fréquent !

Il y a quelques mois, j'ai parcouru 120 kilomètres à travers les Pyrénées (de Mauléon à Pampelune, avec côtes de 15 à 18 kilomètres) en 6 heures 1/2 ; j'aurais pu aller en 5 heures 1/2 pour le retour.

Veuillez agréer, mon cher confrère, mes meilleurs sentiments confraternels.

Dr A. Casamayor de Planta (Mauléon).

La Bicyclette automobile.

La Flèche, le 26 Novembre 1899.

Mon cher Confrère,

Vous demandez quelques renseignements à ceux d'entre nous qui usent des moteurs.

Je me trouve très bien d'une bicyclette à moteur X..... Une fois mon apprentissage terminé (2 mois environ), je n'ai jamais eu de pannes par le fait du moteur. (Je ne parle pas évidemment de pneus crevés, ce qui arrive aussi bien sans moteur). Le grand avantage est que le cavalier peut toujours revenir en pédalant, sans peiner d'une façon sensible, car le poids supplémentaire de 15 kilos est beaucoup atténué au roulement. La vitesse théorique est d'environ 35 à 40 kilomètres à l'heure. En réalité 28 à 30 kilomètres, vitesse compatible avec la sûreté.

Je n'ai jamais eu d'accident, bien que je n'ai pas de frein, ce qui d'ailleurs est un tort.

La carburation est mauvaise par les temps de pluie, mais encore peut-on sortir ; si j'ai renoncé à braver les averses continuelles d'un jour pluvieux, c'est surtout pour ménager la machine. En cas de pluie, je prends donc la voiture ou la bicyclette ordinaire.

J'estime pour ma part que, de 25 à 50 ans, cette machine de travail est très suffisante, peu coûteuse d'achat (950 à 1000 fr.). Mon brûleur est à pétrole ; je crois qu'il laisse moins en panne que le brûleur électrique, que les secousses détraquent ; mais *il est plus dangereux* dans le cas de pelle, le pétrole pouvant jaillir et produire une petite flamme, ce qui m'est arrivé sans résultat sérieux d'ailleurs. Il faut pédaler aux côtes, mais sans ressentir de fatigue.

Tout à vous, Dr Mauvais (La Flèche).

La Voiture automobile du médecin de la ville.

Marseille, le 21 novembre 1899.

Mon cher Confrère,

J'applaudis bien sincèrement à l'excellente idée que vous avez, de vouloir créer une *Société d'automobiles médicales*. Je suis certain que votre idée est de celles qui doivent réussir. Il y a longtemps déjà que j'ai eu cette idée, non de la fondation d'une Société, mais de l'utilisation médicale de ce précieux instrument qui, à mon avis, dans les grandes villes, peut rendre d'estimables services. Ily a un mais, qui jusqu'à ce jour m'a arrêté et arrêtera de nombreux confrères : c'est le prix et la conformation du véhicule.

L'idéal pour médecin, ville ou campagne, serait le landaulet, genre de ceux fonctionnant à l'électricité à Paris.

Un automobile *découvert* pour un médecin occupé n'a rien d'agréable pour lui, si ce n'est la rapidité du transport, « on *boulotte de la poussière* » et l'on arrive dans un état peu présentable chez les clients. Le landaulet obvie à cet inconvénient et non des moindres, ajouté à celui de ne pouvoir ni lire, ni écrire, et d'être rôti en été et gelé en hiver. Le landaulet aura, contre lui, je le crains, son prix, qui est encore assez élevé.

Vous jugerez mes observations pour ce qu'elles valent. Voulez-vous me faire parvenir les conditions de cette Société, si elle est en voie de formation.

Merci d'avance et bien confraternellement à vous.

(*A suivre*). Dr Lop (Marseille).

LE SCANDALE DU CONCOURS DE L'INTERNAT.

La destruction des copies du Concours d'Internat de 1899, à l'Hôpital Beaujon.

On pouvait lire dans le *Petit Temps*, et les journaux de mercredi et de jeudi matin dernier, l'entrefilet extraordinaire ci-dessous :

« Un cambriolage audacieux a été commis la nuit dernière à l'Hôpital Beaujon. Des individus se sont introduits dans le cabinet du directeur, en forçant la porte d'entrée au moyen d'un thermocautère, et ont fait main basse sur trois boîtes scellées qui contenaient les copies, encore à lire du concours d'internat de 1899 (une quinzaine environ). Mais, comme les cambrioleurs auraient difficilement ouvert ces boîtes, et les auraient plus difficilement encore emportées au dehors, ils les ont simplement percées à l'aide vrilles et y ont versé plus d'un demi-litre d'*acide azotique*, à l'aide d'un entonnoir. Le but qu'évidemment poursuivaient ces malfaiteurs a été ainsi atteint, car les copies ont été détruites ou sont devenues illisibles. »

Cet acte inoui va avoir pour conséquence immédiate la suspension du concours de l'internat. Les épreuves subies vont être annulées et seront recommencées plus tard. Mais le résultat final du concours de 1899 au lieu d'être connu en février 1900, ne le sera qu'en mai ou juin suivant.

M. le Dr Napias, directeur de l'Assistance publique, accompagné des représentants du parquet, s'est rendu à l'hôpital Beaujon et un juge d'instruction a été chargé de l'enquête.

Il y a quelques semaines, en effet, avait lieu le Concours d'internat pour les Hôpitaux de Paris. Un peu plus de trois cents candidats se présentèrent à l'examen. Trois cents compositions environ furent donc placées dans deux boîtes à chapeaux en bois d'un modèle spécial et ressemblant un peu à des urnes électorales. Tous les soirs, après avoir passé entre les mains des examinateurs, ces boîtes étaient fermées au moyen de cadenas dont les clefs étaient portées, avenue Victoria, à la direction de l'Assistance publique. Elles étaient ensuite scellées et placées dans le cabinet du directeur de Beaujon, qui, lui, emportait sa clef, car c'est dans cet hôpital qu'on lisait les copies.

Mardi soir, il y avait 112 compositions corrigées dans l'une des boîtes. Dans la nuit de mardi à mercredi, la ronde des surveillants passa, vers quatre heures du matin, devant le cabinet directorial et constata que le panneau inférieur de la porte avait été enfoncé. Les hommes s'assurèrent que la serrure n'avait pas été fracturée et se retirèrent. Ils firent un rapport sommaire de leur découverte, puis allèrent se coucher.

A neuf heures du matin, le directeur, informé du fait, monta chez lui, ouvrit la porte et pénétra dans son cabinet. qu'emplissait une odeur plutôt désagréable. Les premiers objets qui frappèrent sa vue furent une lanterne sourde, une vrille et un thermocautère placés bien en évidence sur la table de travail. Le parquet était saturé en plusieurs endroits d'acide azotique ; le tapis étendu sous le bureau brûlé présentait de grandes taches et était également brûlé. Le directeur constata ensuite que deux trous avaient été pratiqués, au moyen de la vrille, sur le couvercle des boîtes renfermant les compositions pour le Concours d'internat. On alla chercher, avenue Victoria, les clefs des cadenas et on ouvrit les boîtes. Ainsi que nous le disons plus haut, les « copies » qu'elles renfermaient étaient rongées par l'acide versé par les trous, et presque toute trace d'écriture avait disparu.

Il est malheureusement impossible de douter qne le criminel auteur d'une pareille action appartienne au monde médical. Après avoir vainement essayé de rompre une planche du fond de ce coffre, il a tenté, en effet, de la percer en la brûlant profondément au thermocautère ! Nous

ne sachions pas que les cambrioleurs se servissent, d'ordinaire, de cet instrument-là, n'est-ce pas ? Eh bien, ce cambrioleur, d'un genre nouveau, s'en est servi ! Comme cela ne suffisait pas encore pour détruire une large surface de la paroi, il s'est contenté de pratiquer ainsi deux ou trois trous, par lesquels il a versé de l'acide sulfurique dans la boîte... Quinze « copies » environ ont été de la sorte réduites en une bouillie noire où se mélangent les débris de l'intérieur du coffre, de plus en plus rongé lui-même par l'acide.

Etant donné les conditions de ce cambriolage, un peu trop sans gêne vraiment, il est évident qu'il faut de suite soupçonner, au moins comme inspirateurs, des étudiants en médecine intelligents. Il n'y a qu'eux, en effet, qui puissent songer, pour forcer une boîte, à l'emploi du *Thermocautère,* instrument essentiellement médical, et à l'usage de l'*acide azotique* pour détruire, à travers les parois d'une boîte, des papiers nombreux. C'est là, d'ailleurs, du bon Gaboriau.

Dans l'esprit des Étudiants compromis, peut-être ne devait-il y avoir là, en réalité, qu'une simple *farce* de salle de garde ; mais, franchement, nos collègues ont, en l'espèce, dépassé la mesure et méritent une réprimande exemplaire. Obliger d'excellents camarades à recommencer un concours pénible où l'on joue sa vie, pour le seul plaisir d'embêter le Directeur, c'est vraiment aller trop loin et dévoiler un caractère peu charitable. En 1885, pour des motifs différents, ma promotion d'internat dut subir la même année deux concours : ce qui ne s'était encore jamais vu. J'avoue que cette solution d'un grave conflit parut à chacun de nous une fort mauvaise coutume à recommander. Il ne faudrait pas qu'on en prît l'habitude, si l'on tient au prestige mérité de ce concours très sérieux.

D'un autre côté, il serait possible qu'il y eût là une tentative de vengeance d'un étudiant isolé contre certaines irrégularités des concours récents et contre certaines particularités du concours actuel ; mais je n'ose croire à un acte pareil, même de la part d'un *candidat malheureux*.

Préférant me rabattre, en attendant l'enquête du Dr Napias, sur ma première hypothèse, je demande, avec l'indulgence des Tribunaux pour ces étudiants qui n'ont nui qu'à leur propre corporation, et n'ont pas troublé l'ordre social, un châtiment administratif sévère, par exemple l'exclusion des Concours ultérieurs d'Internat de tous ceux qui ont trempé dans le complot. C'est là, je le confesse, un peu la théorie de l'*Eponge*, si chère au *Figaro* et au brave homme qu'est le distingué journaliste Cornély; mais c'est peut être la meilleure solution. De deux maux, il faut choisir le moindre ! M. B.

LES RÉUNIONS DE LA SEMAINE.

Assemblée générale de l'Union des Syndicats médicaux de France.

Le 21 novembre a eu lieu, à l'Hôtel des Sociétés savantes, l'Assemblée générale annuelle de l'*Union des Syndicats médicaux de France*, sous la présidence du Dr Comby.

Parmi les questions à l'ordre du jour, la *loi sur les accidents du travail* a donné lieu à un rapport intéressant de M. Lande (de Bordeaux).—L'*État de l'Assistance médicale gratuite* en France a été exposé par M. le Dr Millon (de Paris) dans un remarquable travail.—Au banquet qui a réuni, chez Marguery, les délégués des Syndicats de Province et les membres du Syndicat de la Seine, M. le Dr Chautemps, dans un éloquent discours, a exposé la *situation sociale du médecin à notre époque*, et a insisté sur le droit, pour les médecins, de se coaliser pour résister aux exploitations qui s'organisent contre eux de tous côtés et sur la nécessité des Syndicats médicaux à l'heure présente.

Le Conseil d'Administration de l'Union des Syndicats médicaux de France est ainsi composé pour 1900 :

Président : M. Lande (Gironde). — *Vice-présidents* : MM. Le Baron (Seine) ; Cellier (Ardennes); Lasalle (Gironde); —*Trésorier :* M. Duchesne (Seine). — *Secrétaire général:* M. J. Noir (Seine). — *Secrétaire général adjoint :* M. Millon (Seine). — *Secrétaires* : MM. H. Gourichon (Seine); Lefilliatre (Seine).

École et Dispensaire dentaire de Paris.

La Fête annuelle d'ouverture des Cours de l'École dentaire de Paris a eu lieu le 21 novembre 1899, au siège de l'École, 45 rue de la Tour d'Auvergne, sous la présidence de M. le Dr Pozzi, sénateur, chirurgien des hôpitaux, membre de l'Académie de Médecine, et en présence d'une nombreuse assistance. Après une allocution de M. Godon, Directeur de l'École, M. le Dr Roy, professeur à l'École, a fait une intéressante conférence sur l'historique de la thérapeutique dentaire ; puis M. le Dr Pozzi, dans une allocution très applaudie, a dit tout l'intérêt qu'il portait à cette institution, qui est à la fois un établissement d'Enseignement et un établissement d'Assistance. M. le Dr Sauvez, secrétaire général, a ensuite donné lecture de son rapport annuel, dans lequel il a constaté la prospérité croissante de l'École. Une médaille d'or a été offerte à M. Louis Richard-Chauvin, professeur. La séance a été terminée par la lecture du Palmarès et la remise des diplômes et des récompenses aux élèves et aux lauréats de l'année scolaire 1898-99 : MM. Loustalot, Baelen, Laverton, Laurian, Blatter, Amillac, Klein, le Boucher, Vicat, Coëffrel, Rosenfeld, Fabret, Demeulle, Godin, Solelhac, Cornic et Henri Masson. — Pendant la cérémonie, un excellent orchestre, composé d'artistes de l'Opéra et de la Garde républicaine, a exécuté plusieurs morceaux sous l'habile direction de M. Mauser.—Une collation a terminé cette charmante soirée qui laissera d'agréables souvenirs aux personnes qui y ont assisté.

NÉCROLOGIE.

M. le Dr G. TIRANT (de Lyon).

M. le Dr G. Tirant vient de mourir brusquement à Paris, au moment où une retraite honorable lui permettait de se reposer de ses longs et pénibles travaux en Extrême-Orient.

Né le 12 janvier 1848 à Lyon, il fut reçu à la Faculté de Médecine de Paris en 1873, avec une thèse *sur la Fluorescence*, 74 p., in-4°, n° 355. En 1874, il était chargé avec M. le Dr Rebatel d'une mission en Tunisie, dont le récit a été publié dans le *Tour du Monde*, en 1874; il entra ensuite aux Affaires indigènes en Cochinchine et au Tonkin, où il parvint à une haute situation après de longues années de séjour en Indo-Chine. Il connaissait à fond les langues annamite, cambodgienne, chinoise. En outre de ses qualités d'administrateur, il était encore zoologiste distingué; et, de retour en France, il consacrait presque tout son temps à classer au Muséum de Paris et de Lyon les collections zoologiques provenant de l'Indo-Chine. M. le Dr Tirant était Chevalier de la Légion-d'honneur depuis 1894 et grand dignitaire de tous nos ordres coloniaux.

M. le Dr R. J. Lavisé (de Bruxelles).

M. le Dr Remi-Joseph Lavisé, reçu en 1873 agrégé de l'Université libre de Bruxelles, chef de service à l'hôpital Saint-Jean, vient de mourir à la suite d'une pneumonie, à l'âge de 52 ans. Opérateur habile, travailleur infatigable, il laisse un nom enviable dans la chirurgie qu'il sut doter, en Belgique, des bienfaits de la découverte listérienne. Ses nombreux travaux de chirurgie justifient la réputation qu'il avait acquise en France, où il n'était pas inconnu.

Nous apprenons avec regret la mort de notre jeune confrère, M. le Dr Garaix, de Dieulefit (Drôme), qui a succombé aux suites d'une fièvre typhoïde qu'il avait contractée au chevet d'un malade. — Mme Morck, veuve de l'ancien Chirurgien principal aux armées d'Orient, décédée à Valence (Drôme). Cette mort met en deuil les familles de Masclet, de Lafigère, de Montlovier, Allais de Châteauneuf, Aynard, Pierri, de Talancé, de Jarente, Nugues, Perrossier et Pinat. — M. le Dr Léon Bourée, médecin de plusieurs Compagnies de chemins de fer. — On annonce la mort de M. le Dr Peutray (J.-M.), décédé à l'âge de 61 ans.

La Médecine aux Chandelles.

Qui trop embrasse !... aux Mathurins.

M. Francis de Croisset est un jeune auteur, qui connaît joliment sa *physiologie... sexuelle*. Il l'a prouvé, d'ailleurs, avec verve et talent, dans « *Qui trop embrasse...* n'étreint plus du tout ! » Voici, en quelques mots, le fond de cette affaire, si crânement enlevée par Tarride, dans le coquet et très anglais théâtre de la Petite Deval, l'agitée du Boulevard, et pour laquelle on prie les jeunes filles de quitter la salle... Le soir où nous assistâmes à la fête, bien entendu aucune d'elles ne se leva ! Et pourtant il y avait dans la salle, à nos côtés, des familles médicales et chirurgicales très en vue.... Décidément, on est fin de siècle chez nous !

Or, donc, Jean, mari de Marthe, va être cocufié, comme dit Rabelais, par son ami Pierre, amant de Maud. Jean, qui n'est point un imbécile et qui a sa petite police, joue un fort mauvais tour à Pierre, en le jetant dans les bras de sa maîtresse (pour ne pas écrire : *dans le lit !*), *par deux fois différentes en une demi heure*, quelques instants avant le rendez-vous que ledit Pierre a avec Marthe, sa propre femme.

Naturellement, Pierre sort du lit, extra-conjugal, mais *moral*, vanné, et n'est qu'un vulgaire Joseph au rendez-vous défendu. Il a beau avaler force verres de malaga et se livrer aux exercices physiques de chambre les plus variés : il demeure insensible — et pour cause ! — aux tentatives hardies de Marthe, qui, de dépit, se remet à aimer son mari, Jean, sur... le lit de la garçonnière de Pierre... On est toujours... puni là où l'on a voulu pécher ! — Évidemment tout cela est très physiologique, et très moral... au moins aux Mathurins.

Marc Ell.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine.

Faculté de Médecine de Paris. — *Tableau des Actes du 4 au 9 décembre 1899.* — *Lundi 4.* — Examens de doctorat. — 2e examen, doctorat, nouveau régime : MM. Ch. Richet, Rémy, Desgrez, exam., Salle n° 1. Faculté. M. Brissaud, censeur. — Examens de chirurgien-dentiste. — 2e examen de chirurgien-dentiste : MM. Gley, Sebileau, Launois, exam., M. Fournier, censeur. — 5e examen, doctorat, 1re partie. Chirurgie, 1re série : MM. Terrier, Broca (Aug.), Delbet, exam., Hôtel-Dieu. — 5e examen, doctorat, 1e partie. Chirurgie, 2e série : MM. Tillaux, Kirmisson, Lejars, exam., Hôtel-Dieu. — 5e examen, doctorat, 2e partie : MM. Potain, Hayem, Tessier, exam., Hôtel-Dieu. M. Méry, censeur.

Mardi 5. — Examens de doctorat. — 3e examen, doctorat oral, 1e partie : MM. Berger, Thiery, Wallich, exam., Salle n° 1. Faculté. M. Hutinel, censeur. — Examens de chirurgien-dentiste. — 2e examen de chirurgien-dentiste : MM. Pouchet, Quenu, Marfan, exam., M. Broca (André), censeur. — 5e examen, doctorat, 1e partie. Chirurgie : MM. Guyon, Albarran, Faure, exam., Charité, M. Cornil, censeur. — 5e examen, doctorat, 2e partie, 1e série : MM. Jaccoud, Charrin, Vaquez, exam., Charité. — 5e examen, doctorat, 2e partie, 2e série : MM. Proust, Debove, Roger, exam., Charité.

Mercredi 6. — examens de doctorat. — Médecine opératoire : MM. Lannelongue, Poirier, Legueu, exam. Ecole pratique. — 2e examen, doctorat nouveau régime : MM. Hanriot, Retterer, Weiss, exam., Salle n° 1. Faculté. M. Joffroy, censeur. — 3e examen, doctorat oral, 1re partie : MM. Jalaguier, Mauclaire, Lepage, exam., M. Wurtz, censeur.

Jeudi 7. — Examens de doctorat. — 2e examen, doctorat, 2e partie : MM. Mathias-Duval, Launois, Desgrez, exam. Petit amphithéâtre. M. Gautier, censeur. — 3e examen, doctorat, 2e partie : MM. Dieulafoy, Teissier, Thiroloix, exam. Salle n° 2, Faculté. — 4e examen, doctorat : MM. Proust, Charrin, Chassevant, exam Salle n° 1, Faculté. — Examens de chirurgien-dentiste. — 2e examen de Chirurgien-dentiste : MM. Rémy, Vaquez, Wurtz, exam. M. Langlois, censeur.

Vendredi 8. — Examens de Doctorat. — 4e examen, doctorat : MM. Pouchet, Widal, Wurtz, exam. Salle n° 1, Faculté. M. Retterer, censeur. — Examens de Chirurgien-dentiste. — 2e examen de chirurgien-dentiste : MM. Letulle, Sebilleau, Hanriot, exam. M. Thoinot. — 5e examen, doctorat, 1re partie, Chirurgie, 1re série : MM. Terrier, Tuffier, Broca (Aug.), exam. Necker. M. Hayem, censeur. — 5e examen, doctorat, 1re partie, Chirurgie, 2e série : MM. Kirmisson, Jalaguier, Lejars, exam. Necker. — 5e examen, doctorat, 2e partie : MM. Brissaud, Dejérine, Méry, exam. Necker. M. Gaucher. — 5e examen, doctorat, 1re partie, Obstétrique : MM. Pinard, Varnier, Lepage, exam. Clinique Baudelocque, M. Gley, suppléant.

Samedi 9. — Examens de Doctorat. — 3e examen, doctorat, 2e partie : MM. Letulle, Ménétrier, Dupré, salle, n° 1, Faculté. M. Blanchard, censeur. — Examens de chirurgien-dentiste. — 2e examen de chirurgien-dentiste : MM. Quenu, Vaquez, Chassevant, exam. Petit amphithéâtre. M. Hartmann. — 5e examen, doctorat, 2e partie, 1re série : MM. Dieulafoy, Ballet, Achard, exam. Charité. M. Berger, censeur. — 5e examen, doctorat, 2e partie, 2e série : MM. Debove, Joffroy, Roger, exam. Charité. M. Albarran. — 5e examen, doctorat, 1re partie, Obstétrique : MM. Budin, Bonnaire, Wallich, exam. Clinique Tarnier, M. Brun, suppléant.

Thèses.— *Mercredi* 6, à 1 heure. Candidat, M. Delpeut ; Président, M. Tillaux ; MM. Terrier, Delbet, Tuffier, exam. *Contribution à l'étude de certaines malformations d'origine congénitale, par arrêt de développement de l'amnios.*— Candidat, M. Malécot ; Président, M. Tillaux ; MM. Terrier, Delbet, Tuffier, exam. *Sur le traitement de la hernie gangrenée.* — Candidat, M. Fleys ; Président, M. Terrier ; MM. Tillaux, Delbet, Tuffier, exam. *Contribution à l'étude des ruptures spontanées des voies biliaires.* — Candidat, M. Jouannic ; Président, M. Fournier ; MM. Ch. Richet, Gaucher, Heim, exam. *Septicémie à staphylocoque.*— Candidat, M. Lefeuvre ; Président, M. Ch. Richet ; MM. Fournier, Gaucher, Heim, exam. *Etude myographique de la contraction musculaire de l'insecte.*— Candidat, M. Maurel de Lapomarède ; Président, M. Pinard ; MM. Landouzy, Gilles de la Tourette, Varnier, exam. *Baudelocque; sa vie, son œuvre.*— Candidat, M. Daniel ; Président, M. Landouzy ; MM. Pinard, Gilles de la Tourette, Varnier, exam. *Des arrêts de développement consécutifs aux lésions locales datant de l'enfance.*— *Atrophie numérique de Klippel.*

Jeudi 7. — Candidat, M. A. Gadreau ; Président, M. Brouardel ; MM. Debove, Widal, Dupré, exam. *Etude sur la Docimasie hépatique.* — Candidat, M. Boulaud ; président, M. Debove ; MM. Brouardel, Widal, Dupré, exam. *Considérations cliniques sur une série de cas de fièvre typhoïde.* — Candidat, M. Callier ; président, M. Debove ; MM. Brouardel, Widal, Dupré, exam. *Alcool et phtisie.* — Candidat, M. Sappin-Trouffy ; président, M. Cornil ; MM. Hutinel, Marfan, Thoinot, exam. *De la Spermatogénèse dans un testicule tuberculeux chez l'homme.* — Candidat, M. Coulomb ; président, M. Hutinel ; MM. Cornil, Marfan, Thoinot, exam. *Contribution à l'étude des lésions de l'appendice dans la fièvre typhoïde.* — Candidat, M. Grépinet ; président, M. Hutinel ; MM. Cornil, Marfan ; Thoinot, *Etude sur la maladie de Little.* — Candidat, M. Robert, président, M. Le Dentu ; MM. Budin, Bonnaire, Faure, exam. *Contribution à l'étude des kystes du vagin (paroi postérieure).* — Candidat, M. Roger ; président, M. Budin ; MM. Le Dentu, Bonnaire, Faure, exam. *Etude clinique sur le phénomène de l'entrée de l'air par les sinus utérins dans l'état puerpéral.*

[Ouverture des Cours a la Faculté et dans les Hôpitaux]. — *Exercices pratiques de Bactériologie*, sous la direction de M. le Dr Fernand Besançon, Chef du Laboratoire de Bactériologie. Des exercices pratiques de Bactériologie commenceront aux dates ci-après : mardi, 28 novembre 1899 ; mardi, 6 mars 1900 ; mardi, 1er mars 1900. Ces exercices auront lieu de 2 à 5 heures, tous les jours, excepté le vendredi. Les élèves seront exercés individuellement aux diverses manipulations. Le droit à payer pour chaque série d'exercices est de 50 francs. Sont admis les docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants immatriculés. Les inscriptions sont reçues au Secrétariat de la Faculté (guichet n° 1) les lundi, mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, de midi à 3 heures.

Conférences d'Hygiène. — M. Wurtz, Agrégé, a commencé ces conférences le mercredi 22 novembre 1899, à 5 heures, au Laboratoire d'Hygiène, et les continuera les vendredis, lundis et mercredis suivants, à la même heure, au même laboratoire.

Clinique de M. le Professeur Raymond. — Cours pratique de pathologie nerveuse. — Ce cours commencera le lundi 4 décembre 1899. Il comprendra 30 leçons (présentation de malades, examen et projections de coupes microscopiques), et aura lieu tous les jours, de 2 1/2 à 3 1/2. Le droit à payer est de 80 francs. — Sont admis les Docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants immatriculés. M. Cestan, chef de clinique, recevra les inscriptions tous les matins, à la clinique de la Salpêtrière, sur la présentation de la quittance du versement des droits du cours.

Enseignement pratique du diagnostic et du traitement de la diphtérie. — M. le docteur Sevestre, médecin des hôpitaux, chargé d'un cours de clinique annexe, a commencé, le lundi 20 novembre 1899, à 9 heures du matin (Hôpital des Enfants-Malades, pavillon Trousseau), un enseignement pratique du diagnostic et du traitement de la diphtérie (sérothérapie, bactériologie, tubage et trachéotomie). Seront admis à suivre cet enseignement MM. les Etudiants pourvus de 16 inscriptions et MM. les docteurs en médecine. Chacun d'eux sera exercé à l'examen bactériologique et à la pra-

tique des interventions opératoires. Les inscriptions seront reçues au Secrétariat de la Faculté (guichet n° 1), tous les jours, de midi à 3 heures. Ils seront classés par série de vingt et pour une période de un mois. (MM. les docteurs en médecine devront justifier de leur grade, soit en produisant le diplôme de docteur, soit tout autre pièce énonçant leur identité). M. le docteur Bonnus, chef du laboratoire, et M. Deguy, interne du service, dirigent les travaux pratiques.

Hôpital Saint-Louis. — M. le docteur Du Castel commencera ses conférences cliniques le samedi 2 décembre, et les continuera les samedis de chaque semaine. — A 1 heure 1/2, consultation externe; à 2 heures 1/2, conférence clinique dans la Salle des Conférences.

Leçons cliniques sur les maladies cutanées et syphilitiques. — M. Hallopeau reprendra ses leçons, dans la salle des Conférences, le dimanche 26 novembre, à 9 heures 1/2 du matin, et les continuera les dimanches suivants à la même heure.

Hôtel-Dieu.—Enseignement complémentaire, démonstrations cliniques et pratiques. — *Professeur:* M. Dieulafoy.—*Séméiologie.*— MM. les docteurs Kahn et Apert, chefs de clinique : le mercredi et le samedi, à 4 heures 1/2.—*Anatomie pathologie et Bactériologie.*— MM. les docteurs Jolly et Gandy, chefs de laboratoire : le jeudi, après la visite. — *Laryngologie, rhinologie, otologie.* — M. le docteur Bonnier : le mardi, après la visite. — *Electrothérapie, radioscopie.* — M. le docteur Lacaille: le vendredi, après la visite. — *Dermatologie.* — M. le docteur Dehu : le lundi, après la visite. Les élèves qui désirent suivre ces cours, sont priés de se faire inscrire, en s'adressant aux chefs de clinique.

Enseignement dans les Asiles. — *Asile de Villejuif (Tramway Châtelet-Villejuif.* — Service de M. le docteur Toulouse. Le mercredi à 9 heures 1/2, visite du service. *Conférences cliniques au lit des malades.*

École de Médecine de Nantes. — Pendant l'année scolaire 1898-1899, le nombre des inscriptions délivrées par l'Ecole a atteint le chiffre de 888 inscriptions, savoir : 465 pour le doctorat en médecine, 149 pour le titre de pharmacien de 1re classe, 176 pour le titre de pharmacien de 2e classe, 98 pour le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles. Total 888.

Prix : I. *Année préparatoire* au certificat d'études physiques, chimiques et naturelles : 1er prix, M. Charles-Marie-Emile-Théodore Mallet ; 2e prix, *ex-æquo* : M. Alexandre Barré ; M. Louis-Marie-Joseph-Auguste Fonteneau. Acaessits : M. Gabriel-Jules-Auguste Crétaux ; M. Adrien-Léon Cartais.—II, *Étudiants en médecine* : Étudiants de première année (nouveau régime), prix, à M. Louis-Marie Malécot. 3° Etudiants en médecine de deuxième année (nouveau régime). 1er prix *ex-æquo* : M. Charles Cotonnec, Pierre-Louis Desclaux, M. Léo-Adolphe-Marie-Charles-Fernand Gaubert. 4° Étudiants en médecine de troisième année. 2e prix, à M. Marie-Gabriel de la Rochefordière. 5° Étudiants en médecine de quatrième année : M. Ernest-Marie Motel. 6° *Prix de clinique.* — M. André Montfort, interne à l'Hôtel-Dieu (prix Marcé). 7° *Clinique ophtalmologique.* — Prix Guépin (400 frans), à M. Marie-Louis-Joseph Chesneau.— III. *Étudiants en pharmacie.* Étudiants de première année.—1er prix : M. Eustache-Marie-Fernand Brémaud. 2e prix : M. Georges-Étienne-Guénahel Corlay. Accessit : M. Vincent-Pierre-Marie Laouënan. Étudiants de seconde année. — 1er prix à M. Ernest-Prosper-Julien Lefort; accessit, à M. Jean-Armand Auguste Delhommeau. Étudiants de troisième année. — Accessit : M. Benjamin-Joseph-Marie-Louis Pérocheau.

Prix des travaux pratiques. — I. Chimie. — Première année. — Huit élèves ont pris part au Concours. Le premier prix est accordée à M. Corlay. Un 2e prix à M. Léon Marcel Poupart. 1er accessit : Emile-Alexandre-Marie-Joseph Lemerle. 2e accessit (sans livres) : Camille-Alfred-Marie Guesné. Seconde année. — 1er prix : M. Delhommeau, 2e, M. Emile-Joachim-Marie Cousin. 1er accessit : M. Eugène-Alexis Leroy ; 2e, M. Evariste-Léopol-Marie Bouet. Mentions honorables: M. Edouard-Marie Carour, M. Louis-Alphonse Le Stunf. Troisième année. — 1er prix, M. Louis-Jean-Baptiste-Fernand Alamome. 2e prix, M. Jules-Victor-Auguste Guibourg. Accessits : M. Camille-Aimé Georget ; M. Pierre-Joseph-Marie Rolland .— II, *Micrographie.* — *Deuxième année.* — deuxième prix, à M. Leroy, à M. Jean-Pierre Leray. *Mention honorable* à M. Eugène-Pierre Belliard. Troisième année: 1er accessit, à M. Alamome, 2e accessit à M. Guibourg.

Université de Lille. — *Suites mortelles d'une expérience de chimie à Lille.* — Mercredi dernier, les étudiants du cours de génie civil de l'Institut industriel se livraient à des expériences sur des sels chimiques dans le laboratoire de cet établissement. De grandes quantités d'acide sulphydrique, nécessaires pour la détermination des sels, avaient été préparées sous une hotte métallique disposée à cet effet et convenablement aérée. Un élève de vingt-deux ans M. Beaudois s'approcha de la hotte et préleva dans l'appareil une certaine quantité d'acide; mais à peine avait-il terminé, qu'il tombait sur le sol comme une masse. On s'empressa autour de lui, et il ne tarda pas à revenir de cette asphyxie heureusement momentanée. Tout à coup, un deuxième élève, âgé de dix-huit ans, M. Giraud, qui ne s'était point approché de l'appareil producteur d'acide sulphydrique, tomba à son tour, et si grave devint son état qu'on dut le transporter à la maison de santé. Le malheureux jeune homme est décédé ce matin. Cette mort a causé parmi les Etudiants de Lille la plus vive émotion.

Faculté libre de Lille. -- Le Concours de *l'Internat* vient de se termine par la nomination de MM. (A.) Leroy, Delobel (P.), Piet, Wintrebert et Caron.— Le Concours de l'*Externat* s'est terminé par la nomination de MM. Réal, Bruneau, Desplats, Pujebet, Thirion, Stérin, Bourdeaux, Banteignies, Sahut, Desconseiller, Barbry, Vanlaer, Letreut, Couvreur, Duhain, Gantois, Cadart, Bridoux.

Les Études médicales en France. — *Leur coût.* — Il coûte très cher pour être médecin chez nous. L'État demande 1,335 francs... et ne vous garantit point de clientèle. Vous plaignez-vous ? Que ne vous contentez-vous donc d'être chirurgien-dentiste? Le diplôme ne vous en reviendra qu'à 930 francs, soit une économie, si je ne me trompe, de 405 francs. Les femmes sont mieux partagées. Elles peuvent se faire sages-femmes, et c'est pour rien, savez-vous, ce diplôme : 130 francs ! C'est meilleur marché que le baccalauréat en Théologie.

L'École supérieure de pharmacie se fait remarquer par l'écart énorme, quant au prix, qui existe entre les diplômes qu'elle confère. Être pharmacien ! Mais savez-vous que cela coûte aussi cher qu'être médecin ? 1,325 francs, dix francs de moins, une misère? Si cette somme est au-dessus de vos moyens, soyez donc herboriste. Le diplôme d'herboriste j'entends de première classe, est moins cher même que

celui de sage-femme: 100 francs. Le sage se contente de peu; si la seconde classe vous suffit, vous n'aurez à payer à l'État qu'un impôt ridicule : 80 francs.

Assistance publique & privée. Hôpitaux, etc.

Hôpitaux de Paris. — *Concours de l'Externat.* — Anatomie : Le 15 novembre ; *Omoplate*. — Le 17 Novembre : *Rapports de la vessie*. — Pathologie : 16 Novembre : *Vaccine et vaccination.*

Hôtel-Dieu d'Angers.— A la suite du Concours, sont nommés *Internes :* MM. Gruget, Meslier, Poussin, Jardien, Kieffer ; *Internes provisoires* : MM. Lelong Audouin, Lelièvre.

Hôpitaux de Nantes. — A la suite de Concours ouverts dans les hôpitaux pour l'Internat et l'Externat en médecine, ont été nommés *Internes* : MM. 1 Giffard, 2 Ménager, 3 Dyvrande, 4 Rialland, 5 Desclaux, 6 Mlle Eudel, 7 Pasquereau. — *Internes provisoires* : MM. 1 Gaubert, 2 Grimaud, 3 Blanchard, 4 Obrecht, 5 Gonzalez, 6 Lambert, 7 Lumineau. — *Externes* : MM. 1 Cesbron, 2 Alphonse Orgebin, 3 Blouët, 4 Le Meignen, 5 Favreul, 6 Haurot, 7 Francis Orgebin, 8 Bianchi, 9 Beliard, 10 Castagnay, 11 Fortineau, 12 Le Ridan, 13 Auvinet, 14 Ageen, 15 Dugast. M. René-Gabriel-Marie Giffard, né le le 30 avril 1878, à Champtoceaux (Maine-et-Loire) nommé le premier au Concours de l'Internat, obtient le prix Malherbe (500 francs). —A la suite d'un Concours ouvert à l'Hôtel-Dieu pour *l'Internat en pharmacie* des hôpitaux de Nantes, par décision de l'Administration des Hospices, en date du 4 novembre 1898, ont été nommés *Internes* : MM. 1 Delhommeau, 2 Jamet, 3 Quérion, 4 Leroy. — *Internes provisoires* : MM. 1 Corlay, 2 Bonnardet.

Hôpitaux de Lyon. — *Concours de l'Externat.* — Le Concours pour l'Externat des hôpitaux de Lyon s'est terminé après de brillantes épreuves. Le jury était composé de MM. les Drs Albertin, Villard, Mollard et Bret, sous la présidence de M. le Dr Dron, administrateur des hospices. Les concurrents étaient au nombre de cent cinquante environ, Soixante ont été reçus. Voici leurs noms par ordre de mérite : Rome, Duroux, Jouffray, Pélicand, Leriché, Chavanon, Coste, Léon Faure, Hermabessière, Plantier, Renaudin Nordmann, Magnieu, Maxime, Loup, Galavardin, Martin, Ploton, Bonnefoy, Gignier, Jacod, Patricot, Cousin, Dufaure, Corneloup, Péjot, Sabatier, Berthier, Albert Boyer, Chevalier, Clergier-Fontanilles, Bérard, Boutry, Côte, Tignel, Jobert, Audier, Dupin, Bourret, Dhauteville, Auguste Faure, Guillot, Schrick, Arnaud, Ferrod, Gagneux, James, Gaston Musy, Boussuge, Grobon, Guiramond, Allemand, Jarricot, Petitjean, Mlle Lambert, Mlle Matoussevitset, Gentil, Pourtoy, Reybaud, Jeannerot.

Pharmaciens adjoints des Hôpitaux. — Le samedi 11 novembre s'est terminé à l'Hôtel-Dieu de Lyon, le Concours annuel pour la nomination des pharmaciens adjoints des hôpitaux. Les membres du jury étaient : MM. Fourine, Magnieu, Dr Florence, Wolff, Aubert, Porteret, Métroz. Après de brillantes épreuves, ont été nommés : MM. Valette (prix de la Société des anciens pharmaciens-adjoints), Lorin, Ricard, Ducongé, Gacon, Eugène Petit, Barlet, Loquette, Longin. Ont été en outre nommés, suppléants : MM. Broche, Dominique Petit, Combes, Nicolas, Maignon, Dalmier, Roget, Rollet, Appay, Boucher, Monnier, Clanet.

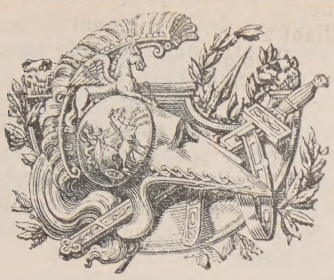
Hôpitaux de Montpellier. — Le Concours d'Externat des Hôpitaux de Montpellier s'est terminé par les nominations suivantes : MM. Benoît, Monnier, Villard, Mlle Vinsonneau, Cabas, Charlier de Chilly, Delmas, Blanchard, Durand, Martin, Coustau, Moreau, Bigot.

Assistance publique à Paris. — *Dons.* — M. Albert Bastide, décédé à Paris, au mois d'octobre dernier, à quarante-deux ans, a disposé d'une somme de 280,000 francs au profit d'œuvres de Bienfaisance. Cette somme a été répartie en fractions de 20,000 francs, de la façon suivante : 1° Aux pauvres de Paris, représentés par l'Assistance publique ; 2° aux pauvres d'Entraygues (Aveyron), représentés par le Bureau de Bienfaisance de cette ville ; 3° aux pauvres d'Auvers-Saint-Georges (Seine-et-Oise), représentés par le Bureau de Bienfaisance de cette commune, ces trois libéralités s'adressant de préférence aux aveugles, vieillards, infirmes et orphelins ; 4° à M. le Président de la Société de l'Enfance abandonnée ou coupable; 5° à la maison de refuge Notre-Dame de Charité (jeunes filles abandonnées ou coupables) ; 6° à l'Hospice National des Quinze-Vingts ; 7° à l'Assistance publique, pour l'hospice d'Ivry (Incurables) ; 8° à la même, pour la Maison de retraite des Petits Ménages, à Issy ; 9° à l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit, rue de Tocqueville ; 10° à l'Œuvre de l'Assistance par le travail des 8e et 17e arrondissements ; 11° à l'Assistance publique, pour les Enfants assistés de la rue Denfert-Rochereau ; 12° aux Crèches de Paris ; 13° à l'Asile de Villepinte, pour les jeunes filles poitrinaires ; 14° à l'Union française pour le Sauvetage de l'Enfance. Il a en outre légué à cette dernière œuvre, des diamants qui devront faire l'objet d'une tombola au profit du Sauvetage de l'Enfance.

Sociétés et Congrès.

Académie de Médecine de Paris.— *Candidature.*— M. le Dr Champetier de Ribes pose sa candidature à la place vacante dans la section d'Obstétrique.

Congrès antiesclavagiste de 1900. — La Société antiesclavagiste de France vient d'organiser un Congrès antiesclavagiste, qui se tiendra à Paris les 6, 7 et 8 août 1900.



Guerre, Marine et Colonies.

Service de Santé militaire. — *Élèves en Pharmacie.* — Sont nommés élèves en pharmacie du Service de Santé militaire : MM. Iscard, Papon, Thomassin, Prouzorgue, Millant et Bernard.

Récompenses. — M. le Ministre de la Guerre vient de décerner des médailles d'honneur à quatre religieuses : Mmes de Roll (Sœur Gabrielle), des Filles de la Charité, vingt-deux ans de service à l'hôpital Saint-Martin; Roubinet (Sœur Julie), des Filles de la Charité, à l'hospice mixte de Saint-Germain-en-Laye, vingt-sept ans de service; Agranier (Sœur Sainte-Praxède), de la Congrégation du Saint-Sacrement, douze ans de service à l'hospice mixte de Valence, et Communier (Sœur Sainte-Anne), des Filles de la Sagesse, dix-neuf ans de service à l'hospice mixte de Nantes.

Service de Santé de la Marine. — Sont promus dans le corps de Santé de la Marine : médecin en chef, le médecin principal Abelin; médecin principal, le médecin de 1re classe Piton ; médecin de 1re classe, le médecin de 2e classe Renault ; médecin principal : le médecin de 1re classe Plagneux; médecin de 1re classe, le médecin de 2e classe Martin.

Médecine d'État et Hygiène.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 46e semaine, 813 décès, chiffre inférieur à la moyenne de la saison (816). La Fièvre typhoïde a causé 18 décès (au lieu de 21 pendant la semaine précedente). Le nombre des cas nouveaux signalés par les médecins est en légère décroissance (84 cas nouveaux au lieu de 92). Les autres maladies épidémiques sont rares (Rougeole 3 ; Scarlatine 1 ; Diphtérie 3; tous ces chiffres sont un peu au-dessous de la moyenne). La Coqueluche et la Variole n'ont causé aucun décès. On a signalé un décès par la Grippe. Les Maladies inflammatoires des organes de la respiration ont causé 83 décès, au lieu de 81 pendant la semaine précédente et au lieu de 103, moyenne ordinaire de la saison. On a enregistré la naissance de 1,036 enfants vivants (553 garçons et 483 filles), dont 738 légitimes et 298 illégitimes. Parmi ces derniers, 41 ont été reconnus immédiatement.

Les Épidémies dans l'Ouest. — Une épidémie de fièvre typhoïde et de dysenterie ayant éclaté dans les communes de Saint-Flaive-des-Loups (Vendée) et Ploudalmézean (Finistère), aucune permission ou congé ne sera accordée pour aller dans ces communes. Tous les militaires qui s'y trouvent actuellement en permission ou en congé y seront maintenus jusqu'à nouvel ordre. L'appel des hommes de ces communes, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, sera reporté à une date ultérieure. D'autre part, l'épidémie d'angine diphtérique qui sévissait sur la commune de Talmont (Vendée) étant terminée, les mesures prises et notifiées par l'ordre préfectoral en date du 4 novembre 1898, sont rapportées à la date de ce jour.

L'Institut Sérothérapique de l'Est. — L'Université de Nancy est autorisée à accepter la donation faite par M. Le Monnier, président du Conseil d'Administration de la Société de l'Institut Sérothérapique de l'Est,de tout l'actif de ladite Société, comprenant un immeuble et divers biens meubles, représentant une somme, de 10,169 fr. 45 et 1,800 francs de rente sur l'Etat.

Hygiène vétérinaire. — Dans une circulaire qu'il adresse aux professeurs départementaux et professeurs spéciaux d'Agriculture, le Ministre de l'Agriculture constate que la propagation des maladies contagieuses du bétail paraît être due en grande partie à l'ignorance dans laquelle se trouvent les cultivateurs, et souvent même les autorités locales, des prescriptions de la loi sur la police sanitaire des animaux et des obligations que cette loi leur impose.

Divers.

Inauguration du Monument du Dr Midrin. — Une cérémonie touchante a eu lieu le dimanche 19 novembre au cimetière de Sèvres, où a été inauguré un monument, élevé, par souscription spontanée des habitants, à la mémoire de leur ancien maire, le regretté Dr Midrin. Une cantate de M. E. Fourdrignier a été exécutée par l'orphéon et l'harmonie municipale, et M. Albert Le Roy a retracé la vie du défunt, dont il était un des intimes amis. Ses paroles émues ont laissé une profonde impression.

Missions scientifiques. — M. le Dr Paul Fretin vient de rentrer à Paris, retour d'une mission officielle dans les Universités et villes d'eaux d'Allemagne et d'Autriche.

Les Médecins Conférenciers. — M. le Dr Marcel Baudouin, le 20 novembre dernier, a fait boulevard des Italiens,27, une conférence sur son voyage en Amérique et au Yellowstone national Park, avec projections de la belle collection de photographies, unique en Europe, qu'il a rapportée de ce pays merveilleux, et avec l'aide du matériel et du personnel de l'*Agence de la Presse scientifique.*

On sait que cette Agence organise des tournées de *Conférences scientifiques*, avec projections, en province. Ces Conférences sont faites par les Médecins attachés à l'Institut de Bibliographie.

Les Savants colonisateurs.— Un décret du Président de la République organisait, au début de cette année, le Jar-

din colonial, destiné à fournir aux jardins d'essais de nos possessions d'outre-mer les plants, graines et aussi les indications nécessaires pour leur bon fonctionnement. Pour compléter cette organisation, le Ministre des Colonies a nommé M. Dybowski, directeur du Jardin colonial, Inspecteur général de l'Agriculture coloniale. M. Dybowski conserve ses fonctions de directeur du Jardin colonial.

Les Médecins voyageurs. — *Trois Ans à la Cour de Perse*; par le Dr Fevrier, ancien médecin en chef du Schah de Perse Nasr-ed-Din, curieux volume illustré de photographies faites par le Schah lui-même et les personnages de sa Cour.

La Médecine au Théâtre. — D'après H. Fouquier, c'était un très amusant personnage que le Dr Gouvreau, de *la Bonne Hôtesse* (vaudeville), délicieusement joué par M. Huguenet, qui joue le rôle de ce Dr Gouvreau, — qu'un personnage de la pièce qualifie de simple « masseur », un peu charlatan, un peu philosophe et très parasite. Il y est exquis, pour tout dire d'un seul mot. — M. Amestoy vient de publier une comédie en un acte intitulée : *Je serai doctoresse*. A lire. — On joue actuellement au concert de la rue d'Arras, une pièce intitulée le *Pharmacien du Faubourg Saint-Denis*.

Les Médecins dans le Monde. — Riche et honoré, le maître graveur Dupuis avait pour femme Mlle Jeanne Bernard, fille de M. Bernard, médecin-major en retraite, officier de la Légion d'honneur. Sa femme vient de le tuer et s'est tuée ensuite.

Mariage de médecins. — On a béni, récemment à Saint-Lambert de Vaugirard, le mariage du Dr Jeannel, avec Mlle Thérèse de La Fontaine-Solare. Témoins du marié : M. le Hr Potain, membre de l'Institut, et le marquis de Cadolle.

Mariage d'Étudiant. — On annonce le mariage de M. Pierre-Léon-Ferdinand Lacroix, étudiant en médecine, avec Mme Anna de Lyskowski, veuve de M. Thaddée de Lubienski.

Variétés et Anecdotes.

Un cas de Maladie du sommeil.

Il vient de mourir, après un sommeil qui a duré trois semaines, une femme de Somerville, près de Boston, Mme Ann Mac Callough, âgée de soixante-deux ans. Elle était allé voir sa fille, le 21 septembre dernier. Le soir, se sentant fatiguée et fort abattue, elle a couché chez sa fille. Dans la matinée, bien que couchée à côté d'un bébé qui criait, Mme Mac Callough ne s'est pas éveillée. Le fait parut étrange à sa fille qui, elle-même essaya, mais en vain, de réveiller sa mère. Elle est allée chercher un médecin, qui a passé plus d'une heure à éveiller la vieille femme. Celle-ci a raconté qu'elle ne dormait pas, qu'elle se rendait compte de tout ce qui s'était passé, mais qu'une force irrésistible l'empêchait d'ouvrir les yeux. Mme Mac Callough n'a pas tardé à retomber dans ce sommeil pour ainsi dire léthargique, ne s'éveillant à demi que de temps à autre pour demander de l'eau. — Plusieurs médecins ont été appelés ; ils ont tout essayé pour vaincre le sommeil de la vieille femme. Tout fut inutile ; à la fin, elle ne s'est plus éveillée du tout et elle vient de mourir après trois semaines de ce sommeil étrange. C'est le cas le plus extraordinaire que les médecins aient jamais constaté dans le pays. Ils l'attribuent à une paralysie de tout le système nerveux (?), compliquée et d'une maladie du cœur.

Chemin de fer d'Orléans. — *Billets d'aller et retour individuels pour les stations hivernales et thermales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.* — Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1re classe et de 20 0/0 en 2e et 3e classe sur les prix calculés au Tarif général, d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau, de la Compagnie d'*Orléans*, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi, et notamment pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc. Durée de validité: 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée. La durée de validité de ces billets peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours, moyennant le paiement pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0 du prix du billet.

Des Billets d'aller et retour de famille, de 1re, de 2e et de 3e classe sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans, avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par les voyageurs, pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc., avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance, parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris sera d'au moins 300 kilomètres. Pour une famille de 2 personnes 20 0/0 ; 3 personnes, 25 0/0 ; 4 personnes, 30 0/0 ; 5 personnes, 35 0/0 ; 6 personnes et plus, 40 0/0. Durée de valididité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée. La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une ou deux fois de 30 jours moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet de famille.

A NOS LECTEURS.

La Faculté de Médecine de Paris.

On trouvera en vente dans nos Bureaux une superbe gravure d'un tableau de M. Bourgeois, représentant **tous les Professeurs de la Faculté de Médecine de Paris**, assemblés en *Réunion du Conseil*.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient se la procurer, encadrée ou non, n'ont qu'à se faire inscrire à nos Bureaux ou à nous la demander par lettre affranchie.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS.

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

DEMANDES.

1° Bon poste médical à prendre dans le Centre de la France.

2° A vendre pour cause de maladie une excellente clientèle médicale d'un rapport de 20,000 francs. Prix : 12,000 fr. comptant, *sine quâ non*.

Pour les différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 176.

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.